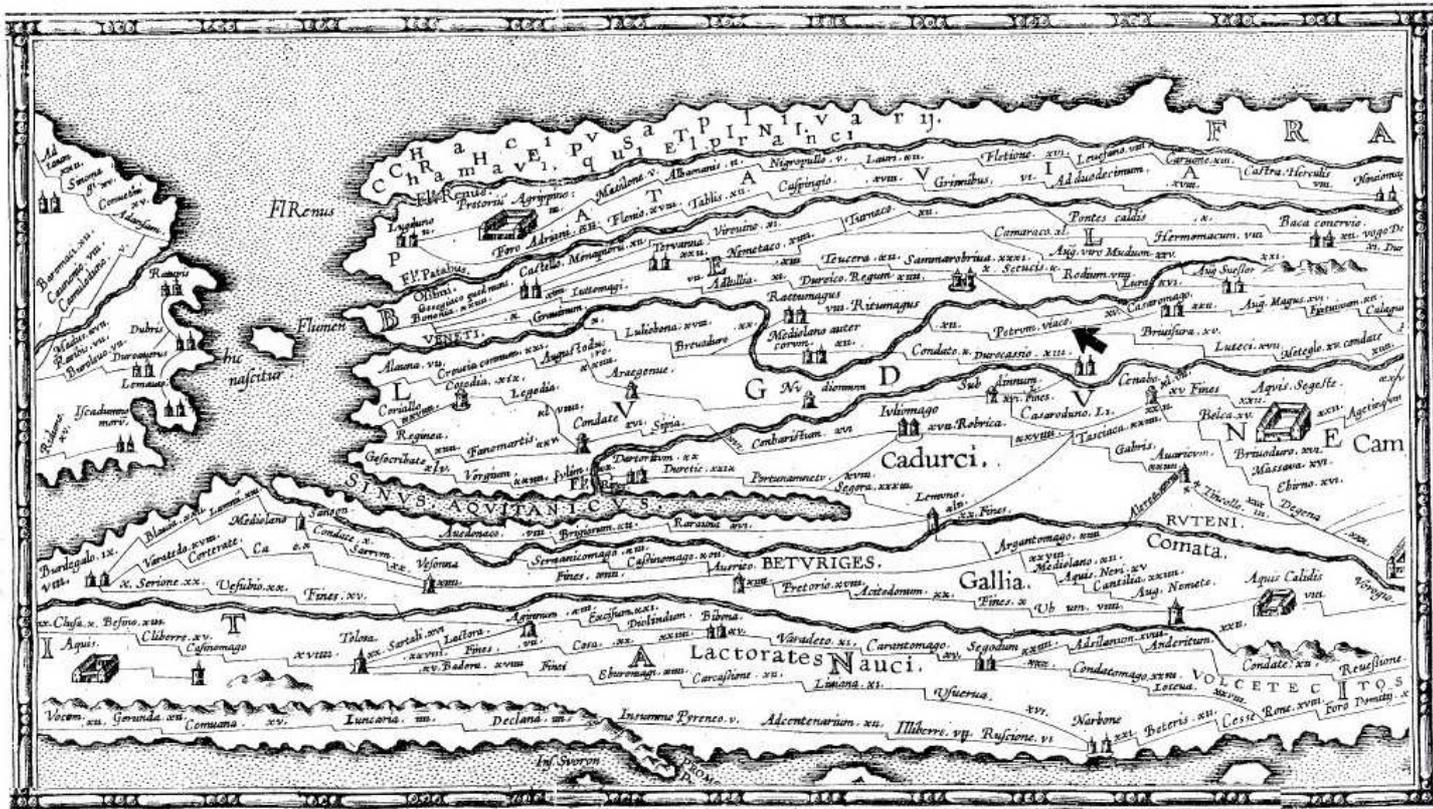


LE MYSTERE DE PETRUMANTALUM, VILLE GALLO-ROMAINE ENGLOUTIE DANS LE VAL D'OISE



Sur cette carte recopiée au XIII^e siècle par un moine de Colmar sur un document romain, on distingue très clairement Lutèce (Paris), Rottomagnus (Rouen) et « Petrum Viaco », qui conduit à la mystérieuse cité Val d'Oisienne de Petrumantalum.

A la fin de l'époque romaine, il y avait semble-t-il dans le Val d'Oise une ville importante baptisée Petrumantalum. Mais ce qui est étonnant, c'est que personne n'ait jamais réussi à localiser cette cité, ni dans notre département ni dans les régions voisines. Pourtant, elle figure sur une carte romaine sur le chemin de Lutèce (Paris) à Tattumagnus (Rouen). On suppose qu'elle n'était pas éloignée de Magny-en-Vexin...

Ce mystère qui passionne les archéologues est venu d'un document extraordinaire : « La table de Peutinger », copie médiévale d'une authentique carte romaine ! Sur cette carte, on remarque très bien les emplacements de Paris et de Rouen, mais Petrumantalum, à environ un tiers du chemin depuis Paris, est localisée de façon très sommaire...

En 1508, Konrad Celtès lègue par testament à Konrad Peutinger, d'Augsbourg (né en 1465 et mort en 1547), autre humaniste allemand non moins célèbre, un rouleau long de près de sept mètres et composé de onze feuilles de parchemin collées ensemble. Une carte du monde, depuis l'Est de l'Angleterre et les Pyrénées, jusqu'aux bouches du Gange y est dessinée, exemplaire unique d'une copie médiévale d'un document antique. Celtès avait découvert cet « *Itinerarium Antonini Pii*... » quelques années plus tôt à Worms.

Connue sous le nom de « *Table de Peutinger* », la carte est achetée, après une longue histoire, par Eugène de Savoie (1663-1736) pour cent ducats. Puis après la mort de ce prince, elle entre dans les collections de la Bibliothèque de Vienne, en Autriche, où elle est toujours conservée.

Peutinger est devenu propriétaire de la Table avec obligation de la publier. Mais il ne peut mener le projet à son terme. Plusieurs années passent, et l'un de ses parents éloignés Marcus Welsler (1558-1614) redécouvre la carte et décide à son tour de la publier. Une édition partielle, à titre d'essai, « *Fragmenta Tabulae antiquae*... » paraît chez les Aide, à Venise, en 1591. Puis Welsler confie au grand cartographe et éditeur de cartes Abraham Ortelius (1527-1598), d'Anvers, le soin de faire paraître la Table dans sa totalité. Un dessin exécuté par Johannes Moller, qui réduit de moitié les dimensions de l'original, lui est remis. Malheureusement, la mort empêche Ortelius de continuer son œuvre, qui est poursuivie par l'imprimeur Jean Moret, héritier de Plantin : la première édition tirée à deux-cent cinquante exemplaires, à vingt-cinq sous, sort à Anvers en 1598. C'est la reproduction de cette édition qui est présentée ci-dessus, pour la partie de la Gaule concernant le Val d'Oise et le mystère de Petrumantalum.

Ouvrage urgente et utile que cette première édition, suivie de nombreuses autres :

En effet, des altérations de l'original se sont produites au cours des siècles, et la comparaison des différentes éditions permet de les déceler. De plus, les éditions gravées nous transmettent la perception qu'un savant avait de la Table, à un moment donné, et ce ne sont pas les savants les plus anciens qui furent les moins attentifs. Au contraire, si on les compare il est évident que les quelques omissions, erreurs et inexactitudes que l'on relève dans les dernières font préférer de loin l'édition du XVI^e siècle. On ne peut que souscrire à l'opinion de Desjardins qui écrit : « *A mes yeux, la meilleure édition qu'on ait donnée jusqu'ici de la Table de Peutinger est encore la première, c'est-à-dire celle qui fut gravée à Anvers, en 1598, par Jean Moret, d'après le dessin de Jean Moller* ». En outre, l'édition de Jean

Moret qui se situe dans le mouvement d'une renaissance des humanités grecques et latines, allie à l'intérêt historique du document copié, la qualité et la beauté d'une gravure qui font de cette reproduction une véritable œuvre d'art.

Si l'histoire de la première édition de la Table de Peutinger est bien connue, en revanche l'origine et la filiation du document manuscrit qu'elle reproduit restent obscures. Certains historiens, comme Desjardins, l'attribuent à un moine de Colmar qui l'aurait exécutée en 1265. Les deux seules forêts qui figurent sur la Table sont celles qu'il avait sous les yeux : la « *Silva Vosagus* » ou forêt des Vosges, et la « *Silva Marciana* » ou forêt Noire. Les trois grandes métropoles, Rome, Constantinople et Antioche, sont traitées à la manière des miniatures des missels médiévaux. Les gloses chrétiennes renvoient encore au moine de Colmar. Mais surtout l'attribution repose sur un passage des *Annales « Colmarienses Minores »* : « *Anno 1265 mappam mundi descripsi in pelles duodecim pergamini* ». Si le document décrit ici est apparenté à la Table, rien ne prouve cependant qu'il s'agit du même. En effet, la Table comprend onze segments de parchemin et non pas douze, et le segment le plus occidental qui manque, devait déjà manquer sur l'original que la Table copie. Cet original est-il l'œuvre d'un certain Castorius, du IV^e siècle, comme le pense Miller ? Faut-il remonter encore plus haut jusqu'à la carte préparée au début de l'Empire, par Agrippa, le gendre d'Auguste, et peinte sur le mur du portique de Polla à Rome ?

Ce qui reste certain, c'est l'origine antique de cette copie médiévale qui représente le réseau des principales routes de l'empire romain. Malgré l'étirement infligé aux contours géographiques et qui rend la lecture du document difficile, les itinéraires routiers qui sont figurés par des lignes brisées sont schématiquement exacts. Chaque station est marquée par un coude, et

porte un chiffre donnant la longueur de l'étape, exprimée en lieues gauloises ou en milles romains. Dans un ouvrage récent, Annalina et Mario Levi étudient les cinq-cent-cinquante vignettes dessinées sur la carte et en distinguent trois types principaux. Après les avoir rapprochées d'autres représentations relevées sur des témoignages de l'art romain (mosaïques, peintures, sarcophages, etc.) les auteurs concluent que ces vignettes sont des signes conventionnels qui indiquent aux voyageurs le plus ou moins grand confort offert par l'étape. En quelque sorte, les vignettes seraient l'équivalent des « *étoiles* » de nos modernes guides routiers ! La plus fréquente est une double tour qui symbolise une simple halte pour voyageurs. Plus élaborée est celle qui représente une petite maison dessinée en perspective, souvent associée à un nom de temple. La troisième vignette, liée à des toponymes contenant le mot « *aqueae* » est une construction rectangulaire, avec au centre le bassin d'une piscine. Elle promet un hébergement des plus confortables !

Le but utilitaire de la Table ne doit pas cependant nous faire oublier qu'elle est une source de recherches incomparable sur le monde romain. Ainsi, il y a quelques années, les fouilles effectuées tout près de Pompéi, sur le site d'Oppidion, toponyme connu seulement par la Table de Peutinger, ont permis aux archéologues d'exhumer une somptueuse villa remontant au premier siècle avant Jésus-Christ.

Aux Val d'Oisiers curieux, souhaitons que cette reproduction de la plus ancienne édition de la géographie antique apporte cette extraordinaire trouvaille que représenterait le site de Petrumantalum ! (D'après le texte d'Edwige ARCHIER Conservateur au département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale de Paris.)